Document generated on 07/16/2025 11:30 a.m.

Spirale
Arts • Lettres • Sciences humaines

SPIRALE

On arrive quand ? Le départ expliqué aux enfants

Partir – Le départ de Jean-Luc Nancy, Bayard, 61 p.

Jérôme Lèbre

Number 239, Winter 2012

Jean-Luc Nancy, lignes de sens : philosophie, art, politique

URI: https://id.erudit.org/iderudit/65866ac

See table of contents

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)
1923-3213 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Lèbre, J. (2012). On arrive quand ? Le départ expliqué aux enfants / *Partir – Le départ* de Jean-Luc Nancy, Bayard, 61 p. *Spirale*, (239), 52–52.

Tous droits réservés © Spirale magazine culturel inc., 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

On arrive quand? Le départ expliqué aux enfants

PAR JÉRÔME LÈBRE

PARTIR – LE DÉPART
de Jean-Luc Nancy
Bayard, 61 p.

La naissance, l'enfance, la relation sans destin qu'entretiennent les différentes générations avec leur avenir sont des préoccupations qui rapprochent Jean-Luc Nancy des enfants eux-mêmes et l'amènent à donner régulièrement l'une de ces « petites conférences » du théâtre de Montreuil qui s'adressent à eux avant d'être publiées pour tous. Nancy a parlé à Montreuil de Dieu, de la justice, de l'amour, de la beauté, du désir, et s'il revient cette fois-ci, c'est pour dire à son jeune auditoire ce que nous partageons avec lui, c'est-à-dire justement pas le désir d'un retour en enfance, mais l'envie et la peur de partir. En ce sens, « *l'enfant en moi n'est pas parti, et n'est pas arrivé* », dira Nancy.

Un double sentiment, un double sens, un ancrage fragile des événements dans le langage font que partir veut dire à la fois aimer et ne pas aimer se séparer, se séparer pour revenir, et se partager entre le familier et l'étranger : « *une part de moi-même reste quelque part* ». Joie et souffrance, décision et nécessité composent tant le départ pour l'école que le moment où l'on quitte ses parents, les déménagements ou les grands trajets de l'émigration. Les exemples sont multiples, car nous ne cessons de partir : l'existence même est sur le départ ou « *en partance* » — non pleine présence, mais écart et retrait, retranchement en un autre lieu. Et puisque la partance est générale, tout départ est singulier, sans n'être jamais qu'une expérience individuelle : même si l'on part seul, il y a ceux que l'on laisse, que l'on trouve, qui se souviennent, qui partent ailleurs. Le départ est depuis la naissance (venir au monde est bien un départ) la manière la plus paradoxale, la plus tendue et la plus distendue, de l'être-en-commun.

Et puisque la partance est générale, tout départ est singulier, sans n'être jamais qu'une expérience individuelle : même si l'on part seul, il y a ceux que l'on laisse, que l'on trouve, qui se souviennent, qui partent ailleurs. Le départ est depuis la naissance (venir au monde est bien un départ) la manière la plus paradoxale, la plus tendue et la plus distendue, de l'être-en-commun.

L'arrivée, elle, est franchement incertaine : arrivons-nous vraiment quelque part ? N'arrivons-nous que pour repartir ? Ces questions restent ouvertes et cette ouverture est là dès le départ, qui peut toujours être sans retour ou sans arrivée. Partir, c'est donc mourir un peu et pencher vers l'abîme de sens de l'existence. Nancy déclare cependant aux enfants, dans la séance de questions, que cette signification-là ne lui est venue qu'ensuite. Gageons que c'est vrai et que cela tient aux petites conférences. Les enfants eux-mêmes glissent progressivement des questions sur la mort aux questions sur la valeur absolue de la vie. Il faut alors voir comment les enfants et le conférencier se bousculent et se poussent sans manières vers elle.